

mes intentions. *Kienlong*, quarante-unieme année, cinquieme lune, le premier.

Voilà M. un détail de ce qui s'est passé cette année. Vous aurez la bonté d'en excuser tous les défauts ; il m'est impossible de recopier cette Lettre. J'aime encore mieux l'envoyer telle qu'elle est que de ne pas l'envoyer du tout. J'ai l'honneur d'être, &c.

AMIOT, Missionnaire.

*A Pé-king, le 12 Septembre 1776.*

On a cru devoir joindre à cette Lettre une seconde relation qui présente de nouveaux détails. La voici.

*Autre Relation de la conquête du Pays des  
Miao-Tsée.*

**L**ES *Miao-tsée* ( Peuple montagnard ) dont il s'agit, formoient deux petits Etats sur les frontieres du *Se-tchuen* & du *Kouei-tcheou*, Provinces de Chine, grands à-peu-près comme la Lorraine ; l'un s'appelloit *Siao-kin-tchuen*, l'autre *Ta-kin-tchuen*. L'un & l'autre avoit chacun leur Roi, ou Prince Souverain.

Il y a environ vingt-cinq ans qu'ils firent quelques dégâts sur les terres de l'Empire ; on arma contr'eux. Le premier Général qui alla les attaquer ne méritoit pas de réussir, l'Empereur lui fit couper le col. Un autre plus adroit composa avec eux, il leur fit des présens avec lesquels ils rentrèrent dans leurs montagnes, & on eut grand soin de dire à l'Empereur qu'ils estoient fournis, & qu'ils le reconnoissoient pour leur maître. Cependant les hostilités recommencerent il y a cinq ou six ans. L'Empereur en fut extrêmement irrité, & probablement il prit dès-lors la

réolution de les exterminer. Il fit envelopper leurs montagnes par trois armées, dont chacune étoit composée environ de quarante mille combattans.

Le Général *Ouen-fou* eut ordre de grimper par ces affreuses montagnes: les *Miao-tsée* défendirent mollement le premier passage. Ce passage franchi, *Ouen-fou* & ses troupes se trouverent dans une gorge, ayant en face d'autres rochers escarpés: alors les *Miao-tsée* parurent en foule de toutes parts, ferment tous les défilés, & quand les Chinois furent exténués par la faim, ils firent main-basse sur eux, il n'en échappa pas un seul. Ce ne fut qu'après plusieurs années qu'on fut comment ils avoient traité le Général *Ouen-fou*.

Cependant deux autres Généraux furent punis, pour n'avoir pas secouru *Ouen-fou*; l'un fut étranglé, & l'autre envoyé en exil à Ily. Alors l'Empereur fit *Akoui* Généralissime de toutes ses troupes, il ne pouvoit mieux choisir; c'est un homme d'un sang-froid & d'une constance inébranlable, ne se rebutant de rien, & ne craignant pas même de mécontenter l'Empereur, si le bien de son service l'y obligeoit. Il entra par la même route que *Ouen-fou*, mais il eut soin de faire monter des troupes sur les rochers voisins, & de tenir ses derrières libres. Les *Miao-tsée*, à ce début, sentirent à qui ils avoient affaire; ils firent des prodiges de valeur, les femmes combattoient comme les hommes: on ne dit pas combien il périt de Chinois dans ces premiers défilés. *Akoui* se maintint dans la première gorge, & se disposa à attaquer le second passage. Les *Miao-tsée* construisirent de nouveaux forts sur les hauteurs. *Akoui* ne précipitoit rien, il restoit deux ou trois mois autour d'un rocher, & si enfin il trouvoit un endroit tant soit peu accessible, il profitoit d'un brouillard pour y faire grimper un nombre suffisant de soldats, & dès qu'ils y étoient en force, ils attaquoient les *Miao-tsée* qui, n'étant qu'une poignée de

monde en comparaison des Chinois, ne pouvoient mettre qu'un très-petit nombre de soldats sur chaque montagne pour la défendre. Un pas étoit un pas : *Akoui* ne reculoit jamais ; moyennant cette manœuvre, en moins d'un an & demi, il avança de dix à douze lieues, & parvint à la capitale du *Siao-kin-tchuen*, nommée *Maino* ; il l'enleva : le jeune Roi *Seng-ko-sang* s'échappa à temps. Son pere qui depuis plusieurs années avoit quitté le gouvernement, & s'étoit fait *Lama* (Bonze chez les Tartares), se croyoit en sûreté dans son espece de monastere, il se trompa ; il fut pris & conduit à Pé-king, où il a mal passé son temps.

*Akoui* poussa lentement *Seng-ko-sang* de montagne en montagne, de gorge en gorge jusqu'à l'extrémité de ses petits Etats. Là il y avoit un *Miao* (temple d'Idoles) bien fortifié à la façon du pays. *Seng-ko-sang* s'y défendit en désespéré ; mais enfin il fallut céder au nombre, il s'enfuit dans le *Ta-kin-tchuen* par un défilé où il ne peut passer que deux hommes de front. Son pays tomba dès-lors tout entier entre les mains des Chinois ; mais la guerre n'est pas finie, quand le Roi n'est pas pris : il faut *échec & mat*.

L'Empereur donna ordre qu'on sommât le Roi du *Ta-kin-tchuen* de remettre à ses troupes son ennemi *Seng-ko-sang* ; en cas de refus, *Akoui* feroit sur le champ porter la guerre dans ses Etats. *Sourvin*, ou *Sourvivin*, comme disent d'autres, Roi du *Ta-kin-tchuen*, fut fort embarrassé, il n'avoit alors que vingt-un ans, les succès des troupes Chinoises l'étonnoient. Son oncle penchoit à contenter l'Empereur, mais un *Lama* parent de *Seng-ko-sang*, le grand Général du *Ta-kin-tchuen*, & un Mandarin Chinois qui avoit trahi l'Empereur, l'emporterent dans le conseil. On se flatta que les montagnes du *Ta-kin-tchuen* étant même plus escarpées & plus inaccessibles que celles du *Siao-kin-tchuen*, on laisseroit enfin les Chinois : on

hériffa de forts tout le pays ; on rendit le passage encore plus difficile qu'il n'étoit, & les montagnes plus inaccessibles.

*Akoui* ne s'étonna de rien ; il entra dans le défilé sur les traces de *Seng-ko-fang* ; petit à petit il gaignoit du terrain, & avançoit toujours malgré tous les efforts des ennemis ; insensiblement il s'approcha de la capitale nommée *Leouei*. Les autres armées Chinoises s'avancèrent aussi de leur côté, cette malheureuse place parut être aux abois. Alors l'Empereur regardant la guerre comme finie, envoya le P. Felix d'Arocha, aujourd'hui Président du Tribunal des Mathématiques, pour lever la carte du pays. Il partit le 20 Août 1774, accompagné d'un Comte de l'Empire qui devoit avoir soin de lui & répondre de sa personne sur la route. Ce cher & ancien confrere m'a confirmé plusieurs fois tout ce qu'on dit du *Kin-tchuen*, de ses chemins impraticables, de ses précipices affreux, de ses chûtes d'eau, de ses marais, de ses rochers réellement inaccessibles. En passant, il en vit un bien élevé sur lequel il y avoit un petit fort, on lui raconta comment on s'en étoit emparé par un heureux hasard, après avoir employé pendant plus de deux mois tout ce qu'on avoit pu de courage & d'adresse : le voici : Quelques soldats qui étoient de garde, ayant entendu de grand matin le bruit d'une personne qui s'observe en marchant, s'approchèrent doucement : ils s'aperçurent qu'il y avoit quelque chose qui remuoit, deux ou trois des plus lestes, par le moyen de crampons attachés à leurs souliers, grimperent de ce côté-là ; c'étoit une femme qui puisoit de l'eau, ils l'arrêtèrent. Interrogée qui gardoit ce fort depuis si long-temps, elle dit, *C'est moi ; je manquois d'eau, je suis venue ici en chercher avant le jour, je ne comptois pas vous y trouver.* Elle les conduisit par un sentier caché dans son fort, où réellement elle étoit restée seule depuis long-temps, tantôt tirant quelques coups de fusil, tantôt détachant des morceaux de rochers qu'elle

précipitoit sur les troupes qui tâchoient inutilement de grimper. *Akoui* & les autres Généraux reçurent le P. d'Arocha avec la distinction qu'on doit ici à un homme envoyé immédiatement par l'Empereur ; mais la fatigue & le mauvais air le mirent hors d'état de remplir son objet , les Généraux eux-mêmes , par amitié pour lui , prièrent l'Empereur de le rappeler. Le P. d'Arocha laissa *Akoui* sur une montagne qui dominoit *Leouei* , capitale du *Ta-kin-tchuen*. Une autre armée étoit de l'autre côté au-delà d'une rivière , elle se dispoit à la passer , & sous quatre ou cinq jours on comptoit enlever la place. *Seng-ko-fang* étoit mort ; *Sourvin* resté seul , fit les derniers efforts pour conserver sa capitale , & ce ne fut qu'après huit à neuf mois qu'il prit le parti de l'abandonner secrètement , pour se retirer à *Karai* son dernier fort & sa dernière ressource. Les Chinois ne trouvant plus de résistance , s'avancèrent par un défilé fort étroit , & entrèrent dans la ville , où il n'y avoit plus que des maisons vuides.

Pendant ce temps-là *Sourvin* ayant tourné une montagne , vint prendre en flanc la colonne Chinoise qui filoit vers la capitale ; il la rompit. *Akoui* fit tout ce qu'il put pour forcer le passage ; mais il n'en vint à bout qu'après neuf ou dix jours d'efforts , pendant lesquels celles de ses troupes qui étoient déjà entrées dans la capitale souffrirent prodigieusement de la faim. Après cette victoire , le Général envoya le petit étendard rouge ; c'est en Chine une marque que la guerre va finir.

L'Empereur s'attendoit à recevoir le grand , qui annonce que la Nation ennemie est totalement détruite , & le Roi pris. Il pressa de nouveau & avec plus de force que jamais. De dix à douze mille hommes à-peu-près que les deux Rois avoient au commencement de la guerre , il n'en restoit plus que quatre ou cinq cens renfermés dans *Karai*. Après s'être défendus quelques mois dans ce fort , les *Miao-tsé* virent bien qu'ils seroient enlevés ;

enlevés ; on tint un conseil général, où il fut résolu qu'on mineroit la place, & qu'on périroit sous les ruines avec les troupes Chinoises qui la forceroient. La Reine mere fut effrayée de ce parti ; elle parla de se rendre à discrétion, elle, son fils frere du Roi, & une jeune Princesse de dix-huit ans. *Akoui* qui savoit que l'Empereur avoit la plus grande envie d'avoir toute cette famille entre ses mains, leur laissa quelque espérance. *Sourvin* & son grand Général balancerent long-temps : toute autre ressource leur manquant, ils coururent enfin le fort de la Reine mere. *Karai* fut rendu, & *Akoui* devint maître de la personne du Roi, & de tout ce qui restoit de la nation des *Miao-tsée*. Il ne pouvoit lui arriver rien de plus heureux ; le grand etendard rouge partit aussi-tôt, & arriva à Pé-king sur la fin du carême de 1776 : l'Empereur revenoit alors de la sépulture de son pere *Yong-tching*.

Il y eut ordre à tous les Regulos, les Comtes, les Grands de l'Empire, d'aller au-devant de Sa Majesté pour la féliciter : nous marchâmes à la suite des six fameux Tribunaux. L'Empereur passa, monté sur son grand cheval blanc. Ses prospérités n'avoient point altéré cet air de bonté & d'affabilité qu'il fait si bien prendre quand il veut. En attendant l'infortuné *Sourvin* qui étoit en route, l'Empereur visita la Province du *Chan-tong*, où le rébelle *Ouang-lun* avoit causé tant de désordres l'année précédente. *Sourvin* étoit arrivé, on l'amusoit. Une ou deux fois il entra en défiance, & conçut tant de tristesse qu'il tomba malade : on redoubla de soins, de caresses & d'egards ; il se remit, & se flatta de meilleures espérances.

L'Empereur revint du *Chan-tong* le 11 Juin 1776 ; nous eûmes encore l'honneur de le voir à son passage à onze lieues de Pé-king. Il n'entra pas dans la ville, il s'arrêta dans une espece de parc qui a dix lieues de tour, & qui n'est qu'à une lieue au midi de Pé-king, il y resta le 12 ; le 13, accompagné

de tout ce qu'il y a de Grand dans l'Empire, il alla au-devant de son Général victorieux. Les quarante-huit Souverains qui dépendent de l'Empire devoient s'y trouver; mais n'ayant pu être avertis à temps, la plupart en furent quittes pour aller féliciter l'Empereur à Schol, où il étoit allé prendre le plaisir de la chasse & exercer son monde.

La réception d'un Général victorieux est en Chine une des plus belles cérémonies qu'on puisse imaginer. Il y a une vingtaine d'années que le P. Amiot, alors Jésuite, en donna la description en grand: je n'en dirai que deux mots.

Afin que le Général *Akoui* parût à cette cérémonie avec plus de dignité, l'Empereur le fit Comte de l'Empire & Membre de la Famille Impériale, il le décora encore de plusieurs ornemens que les Empereurs seuls peuvent porter. Un mois avant son arrivée, le Tribunal des Ministres avoit donné ordre qu'à soixante lieues de l'endroit assigné pour la réception, on préparât les chemins en terre jaune comme pour Sa Majesté elle-même. L'endroit assigné par le Tribunal des Rits étoit à huit lieues de Pé-king, à une assez petite distance d'un Palais de campagne que l'Empereur a bâti à *Hoang-kin-tchouang*. Ses environs étoient ornés avec une magnificence surprenante, il faudroit un volume entier pour faire la description des montagnes artificielles qu'on avoit élevées, des ruisseaux qu'on avoit conduits dans des vallons, des galeries, des fallons, des bâtimens variés à l'infini qu'on y avoit erigés; on y voyoit en grand ce qu'on admire aux *Ouan-cheou* de l'Empereur & de l'Impératrice, c'est-à-dire aux réjouissances de leur cinquantième, soixantième, soixante-dixième & quatre-vingtième année.

L'Empereur sortit de son Palais en habit de cérémonie, il marcha entre deux haies de Mandarins jusqu'à l'endroit destiné à la réception. Là étoient les Princes du sang, les Regulos,

les Comtes , les Ministres & les grands Mandarins , avec les six Tribunaux de l'Empire , & un gros détachement de chacune des huit bannieres. Aucun Missionnaire ne s'y trouva à cause de la premiere cérémonie qui devoit s'y faire.

Le Général *Akoui* , à la tête de l'élite de ses troupes victorieuses , s'avançoit de l'autre côté ; dès qu'il fut arrivé auprès des deux piliers rouges , il descendit de cheval. Le Président du Tribunal des Rits invita l'Empereur à monter sur une petite forme élevée , ayant à droite & à gauche une foule de drapeaux & d'étendards ; il se tint debout un moment , la grande musique de l'Empire commença , & dans un intervalle de silence , un Mandarin du Tribunal des Rits cria : *Prosternez-vous*. Aussi-tôt l'Empereur , le Général & ses Officiers , les Princes , les Regulos , les Comtes , les Tribunaux , les grands Mandarins , tous se mirent à genoux , frapperent neuf fois la terre de leur front pour adorer le Ciel & le remercier de la victoire.

Cela étant fait , le maître des cérémonies s'approcha de l'Empereur , & le pria de descendre dans une grande salle où on lui avoit dressé un trône. *Akoui* & ses Officiers se prosternerent devant lui , & frapperent la terre de leur front. L'Empereur se leva , & selon l'ancien usage , s'avança vers le Général & lui donna l'accolade : ce qu'il fit avec un sentiment qui toucha cette prodigieuse assemblée : puis il dit à *Akoui* : *Tu es fatigué , viens , repose-toi* ; il le fit asseoir auprès de lui , faveur unique en Chine : les Officiers furent placés dans des tentes bleues ; on servit du thé ; puis cent eunuques soutenus de la grande musique , entonnerent le chant des victoires , c'est une espece d'hymne antique qui a près de quatre mille ans. J'ai oui dire qu'on en avoit fait une nouvelle pour cette occasion. Le Président du Tribunal des Rits s'avança , & dit à l'Empereur : *Tout est fini*.

L'Empereur monta dans sa chaise à porteur , & le jour même



il se rendit à Pé-king pour y faire une autre cérémonie de grand éclat; on l'appelle *Cheou-fou*: elle consiste à recevoir les captifs faits en guerre, & à déterminer leur sort.

L'Empire rassemble encore dans cette occasion tout ce qu'il y a de grand & d'auguste. Cette cérémonie se fait dans la troisième cour du Palais terminée au nord par la porte qu'on appelle *Ou-men*. L'Empereur est sur un trône dressé dans une galerie élevée sur une terrasse de vingt-cinq pieds de haut, & surmontée d'un bâtiment qui peut en avoir cinquante; à côté de l'Empereur, il y a les grands Officiers de la Couronne; au-bas, sont les Princes, les Regulos, les Comtes, les grands Mandarins: le long de cette cour immense & qui est à perte de vue, sont sur deux lignes parallèles, à l'orient & à l'occident, tous les *insignia* de l'Empire, drapeaux, étendards, piques, massés, massues, dragons, instrumens, figures symboliques, que fais-je, cela ne finit pas; les porteurs sont en habit de soie rouge, brodé d'or: vient un second rang, ce sont les Tribunaux de l'Empire; le troisième est fermé par les gardes de l'Empereur, armés comme en guerre.

Dans la cour avancée, il y a les éléphants de la Couronne, chargés de leurs tours dorées, ayant à côté d'eux les chariots de guerre; la grande musique & les instrumens sont sur les deux flancs de la galerie qui termine la grande cour au nord & où l'Empereur est assis sur son trône. Le Tribunal des Rits avoit fixé le commencement de la cérémonie à sept heures du matin; l'Empereur donna contre-ordre pendant la nuit, il voulut qu'elle commençât dès quatre heures & demie. Aussi-tôt qu'on entendit la grosse cloche de Pé-king, on se rendit de toutes parts au Palais; ce monde de Princes, de Grands, de Tribunaux, les troupes, tout s'arrangea selon l'ordre prescrit par le Tribunal des Rits.

L'Empereur parut sur son trône au son de la musique & de

tous les instrumens les plus bruyans , il reçut d'abord les hommages & les félicitations de l'Empire, ensuite un Mandarin du Tribunal des Rits cria à haute voix : *Vous Officiers qui avez amené les captifs , avancez ; prosternez-vous : Ko-teou.* La cérémonie faite au son des instrumens , les Officiers victorieux se retirèrent ; aussi-tôt le même Mandarin crie de nouveau : *Vous Mandarins du Tribunal des soldats , & vous Officiers de guerre , venez ; présentez les captifs.*

L'infortuné *Sourvin* , son frere cadet , son grand Général , le frere cadet de *Seng-ko-sang* , & trois autres grands du *Kintchouen* , parurent de loin devant l'Empereur & toute cette redoutable assemblée ; ils avoient tous une espece de corde de soie blanche au col : ils avancerent quelques pas , puis ils eurent ordre de se mettre à genoux. On déposa à terre à côté d'eux la tête de *Seng-ko-sang* enfermée dans une cage ; ils avoient derriere eux cent Officiers de guerre ; à droite , cinquante , tant Mandarins que soldats du gouvernement de Péking ; à gauche , cinquante Officiers du Tribunal des Princes. A cet appareil qui étoit tout de terreur , le grand Général de *Sourvin* ne put s'empêcher de faire un mouvement de dépit qui ne fut apperçu que de ceux qui étoient près de lui ; il frappa cependant la terre de son front comme *Sourvin* & tous les autres : on les reconduisit tout de suite dans une salle collatérale. L'Empereur reçut encore une fois les félicitations de tout ce qu'il y a de grands dans l'Empire ; puis il se retira au son de la musique & des instrumens , sans avoir rien décidé sur le sort de ses illustres captifs ; mais on fut bientôt qu'ils étoient perdus.

L'Empereur se transporta tout de suite à un grand Palais qu'on appelle *Jutai* , & qui touche presque à notre maison. Les instrumens des tortures étoient tous étalés dans une grande salle ; l'Empereur s'assit dans le fond sur un petit trône. Quelle

fut la surprise de l'infortuné *Sourvin* & des autres captifs ! Le grand Général dit : « Très-puissant Empereur, le Roi pere » de *Sourvin*, en mourant, le confia à mes soins. C'étoit un » jeune Prince encore incapable de résolution ; c'est moi qui ai » décidé la guerre : si en cela j'ai péché, j'ai péché seul, seul » je mérite d'être puni ; je demande qu'on épargne ce jeune » Prince qui n'a pu être coupable. Nous pouvions encore » vendre notre vie bien cher, nous ne nous sommes rendus que » dans l'espérance qu'on nous a donnée de trouver grace devant » Votre Majesté ». Il parloit en vain. Un mot ou un signe de l'Empereur les mit tous à la torture ; au milieu des supplices, ils avoient des choses qui les firent augmenter. *Sourvin*, à ce qu'on dit, avoua qu'il avoit tourmenté *Ouan-fou* pendant cent jours, & qu'ensuite il l'avoit tué lui-même d'un coup de fleche ; d'autres disent qu'il déclara qu'il l'avoit fait envelopper de coton trempé dans l'huile, & qu'il y avoit mis le feu. Il convint encore que c'étoit lui qui avoit tué le gendre de l'Empereur ; on l'appelloit *Ta-koué-fou*.

*Sourvin* & les six autres, après avoir subi des questions très-rigoureuses, furent mis sur des tombereaux, un baillon à la bouche, & conduits dans ce douloureux & humiliant état sur la place des exécutions, où ils furent attachés à des poteaux & coupés en pièces, comme rebelles, sur les onze heures du matin ; on prit ensuite leurs têtes, & on les exposa dans des cages, avec leurs noms au-bas, surnoms & titres : les jours suivans on fit des exécutions sanglantes des *Miao-tsée* d'un moindre rang. Il ne reste plus de cette infortunée Nation que quelques personnes viles qu'on a données pour esclaves aux Officiers victorieux.

# M É M O I R E S

C O N C E R N A N T

L'HISTOIRE, LES SCIENCES, LES ARTS,

*LES MŒURS, LES USAGES, &c.*

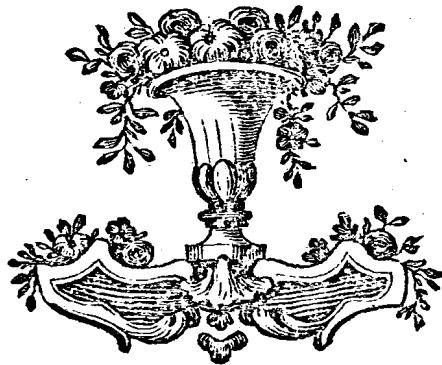
## D E S C H I N O I S,

*PAR LES MISSIONNAIRES DE PÉ-KIN.*

---

T O M E T R O I S I È M E.

---



A P A R I S,

Chez NYON l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais,  
vis-a-vis le Collège.

---

M. D C C. L X V I I I.

*AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.*